

## [Texte]

these are locally engaged employees in our regional offices. I want to make it clear from the outset that 1979-80 our total manpower will be 433, of which 88 are locally engaged, but by the peculiarities of Treasury Board interpretations they are not included in the figures in our annual report.

May I turn then to those in Ottawa. The largest number of them are, of course, administrative personnel; the largest number of those are under the supervision of my colleague, Mr. Audet, the treasurer. The reason for those is severalfold. One is the insistence, and the increasing insistence, which I support, by Parliament on the accountability of funds spent by governmental agencies, departments or organizations such as ours. We are known throughout the world as tough nuts when it comes to the administration of our funds. We are insistent on the assumption of discipline by the scientists abroad, the assumption of responsibility, and that includes fiscal responsibility. I would be naive if I were to claim here that there has never been a cent of IDRC fund misappropriated or misdirected, but I am almost ready to go on the record and say that it is less than a dollar a year.

• 1650

We are tough, and I am proud of that toughness, but in order to do that we do require an extraordinary fiscal management. Again, when our projects range from \$5,000 up, each one requires the same kind of monitoring as a single \$50 million or \$150 million project. Thus any comparisons with, for example, CIDA on manpower to dollars I do suggest is quite misleading. Ours should be regarded as the management of projects, of which we have several hundred at the present time.

Secondly, within Ottawa we have a professional staff of well over 200 in total that spend a good deal of their time on the road. The original decision, or the original direction in which the centre was taken, was to have most of these people outside of Canada in the regional offices. Increasingly, that becomes terribly expensive. It is our experience, and I have shared the experience with the presidents of the Ford and Rockefeller Foundations, who in the world are somewhat similar to us, that it now costs in excess of \$100,000 a year to place abroad an expatriate scientist, be he ours or one we hire on contract. Required, of course, are housing conditions, schooling for children, the location expenses and the rest.

Increasingly, we find it cheaper to pull our people out of the field and have them work from Ottawa. This carries with it some problems, however. The main one is the length of time that these people spend travelling. The director of one of my divisions, one of those board-appointed officers, a member of senior management, finds it necessary—his is the largest division—to spend six months out of every year travelling. That does not mean six months living abroad; that means six months in airplanes. I am at the lower end of the tail, but I spend, I estimate, almost three months of my time travelling, and that means a day-and-a-half in this country, two days on a jeep going some place else, and the like. The pressures that this brings to bear on the domestic family situation is intense; the

## [Traduction]

régionaux. J'aimerais préciser immédiatement que, pour 1979-1980, nous avons 433 employés dont 88 recrutés localement; compte tenu des interprétations particulières du Conseil du Trésor cependant, ces employés ne sont pas inclus dans les chiffres qui figurent dans notre rapport annuel.

J'en viens maintenant à ceux d'Ottawa. C'est bien sûr dans le domaine de l'administration que le nombre des employés est le plus élevé; la plupart d'entre eux relèvent de mon collègue, M. Audet, le trésorier. Il y a plusieurs raisons; à cette situation. D'autre part, et je suis d'accord avec cela, le Parlement insiste de plus en plus pour que les organismes gouvernementaux, les ministères et les organismes comme le nôtre, justifient les dépenses qu'ils engagent. Nous sommes réputés pour être stricts quand il s'agit de la gestion de nos crédits. Nous insistons pour que les scientifiques à l'étranger fassent preuve de discipline et de responsabilité, et cela inclut la responsabilité en matière fiscale. Il serait bien sûr naïf de ma part de prétendre que pas un seul sou des crédits du CRDI n'a été perdu, mais je suis prêt à dire que, s'il y a eu gaspillage, cela n'a pas dépassé \$1 par an.

Nous sommes stricts et j'en suis fier. Pour ce faire, il nous faut déployer un extraordinaire effort de gestion fiscale. Nos projets représentent chacun au minimum des dépenses de \$5,000 et, dans chaque cas, la surveillance doit être aussi stricte que s'il s'agissait de projets de 50 ou de 150 millions de dollars. C'est la raison pour laquelle j'estime que les comparaisons que l'on pourrait faire avec l'ACDI en ce qui concerne le rapport entre la main-d'œuvre et les dépenses seraient tout à fait trompeuses. Nous gérons à l'heure actuelle plusieurs centaines de projets.

Deuxièmement, à Ottawa, nous avons plus de 200 employés professionnels, qui consacrent beaucoup de leur temps en déplacement. À l'origine, le centre avait décidé d'envoyer la plupart de ses employés en dehors du Canada, dans les bureaux régionaux. Cela devient de plus en plus coûteux. Nous avons constaté comme l'ont fait les présidents des Fondations Ford et Rockefeller, organismes identiques au nôtre, qu'un scientifique à l'étranger, qu'il soit l'un des nôtres ou qu'il soit engagé à terme, coûte plus de \$100,000 par an. Il faut bien lui fournir le logement, assurer l'enseignement de ses enfants, payer ses frais d'éloignement et ainsi de suite.

Il nous est de plus en plus économique d'avoir nos employés à Ottawa. Bien sûr, cela crée quelques problèmes. Le principal est le temps de déplacement. Le directeur de l'une de mes divisions, l'un de ceux qui sont nommés par le conseil d'administration, un membre de la haute direction, donc, doit passer six mois par an à voyager. Cela ne veut pas dire qu'il doit résider six mois à l'étranger; cela veut dire qu'il doit passer six mois dans des avions. Je suis loin d'être dans cette situation, mais je dois passer trois mois à voyager, c'est-à-dire un jour et demi à un endroit, deux jours de jeep pour aller quelque part ailleurs et ainsi de suite. La vie de famille en souffre énormément. D'autre part, il est très difficile de gérer le centre quand son personnel est réparti partout de par le